

I.

Histoire de l'écriture latine.

On peut diviser l'histoire de l'écriture latine en cinq périodes et distinguer ainsi cinq groupes d'écritures :

- |   |  |
|---|--|
| A. Les écritures de la période romaine; | C. la minuscule carolingienne;                     |
| B. les écritures nationales;            | D. la minuscule gothique;                          |
|   | E. l'écriture humanistique et la gothique moderne. |

A. Les écritures de la période romaine.

De cette époque nous connaissons cinq écritures différentes :

- |                                |                                 |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 1. La capitale;                | 3. l'onciale;                   |
| 2. l'ancienne cursive romaine; | 4. la nouvelle cursive romaine; |
|                                | 5. la demi-onciale.             |

1. Écriture capitale.

Pl. 2. 3. 6. 7. 10b. 12. 19.

L'écriture capitale des manuscrits est formée d'après la capitale des inscriptions; le trait pourtant en est plus libre, plus léger. On distingue la *capitalis quadrata* et la *capitalis rustica*.

Le *Vergilius Sangallensis* et le *Vergilius Augusteus* pl. 12, nous offrent des exemples de la *capitalis quadrata*. Les lettres affectent une forme à peu près carrée; de hauteur égale, elles paraissent comme rangées entre deux lignes parallèles; seuls **F** et **L** dépassent un peu la ligne supérieure et la queue de **Q** la ligne inférieure; souvent leurs traits fermes et droits sont ornés de lignes de fuite.

Les planches 3, 10b, 19 contiennent des exemples de la *capitalis rustica*. Les lettres sont tracées d'une façon plus courante et plus vive; d'ordinaire, elles sont plus hautes que larges et les barres sont légèrement ondulées. **A** manque d'ordinaire de la traverse, les barres de **E**, **F**, **L**, **T** sont courtes. **B** aussi bien que **F** et **L** dépassent souvent la ligne supérieure; de même la queue de **G** et de **L** aussi bien que celle de **Q** et le trait final de **N** et de **V** descendent souvent au-dessous de la ligne de base. Cette forme de capitale était préférée à la *quadrata*; en effet, des manuscrits en capitale qui nous sont parvenus, la grande majorité est en *rustica*, il n'y a que le *Vergilius Sangallensis* et *Augusteus*, et les fragments du *Vergilius Veronensis* et du *Lucaïn de Vienne* et de *Naples*, qui soient écrits en *quadrata*. Le nom de *rustica*, qui plus tard fut donné à cette écriture, ne nous paraît pas juste, car elle est aussi belle et bien formée, souvent même plus belle que la solennelle et raide *quadrata*.

La capitale semble avoir persisté comme écriture vigoureuse et familière aux écrivains jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. Elle fut employée, en particulier, pour les œuvres poétiques et pour les discours de Cicéron. Plus tard on chercha quelquefois à la dessiner d'après des modèles anciens (par exemple, dans le *Sedulius* de Turin du VII<sup>e</sup> siècle et dans le *psautier d'Utrecht* du IX<sup>e</sup> siècle). À l'époque carolingienne souvent on se servait de la capitale pour une ou plusieurs pages des manuscrits de luxe. On continuait à l'employer toujours (à côté d'autres formes de lettres) pour les titres de livres et de chapitres, et pour les initiales (pl. 23c. 25a. 29b. 36. 37. 46. 47. 51b. 52b. 55 etc.). Elle subsiste encore aujourd'hui dans les majuscules de l'écriture latine des livres imprimés.

Les abréviations sont rares. Nous ne notons que **Q.** pour *que* et **B.** pour *bus*. Quelquefois à la fin des lignes **M** est remplacé par un trait ou par un trait avec un point, **N** par un simple trait.

Dans le manuscrit parisien du poète chrétien Prudentius, transcrit à la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle, on trouve — ainsi que dans les autres manuscrits chrétiens — les abréviations des *Nomina sacra*.

**Ligatures.** Souvent plusieurs lettres, en particulier à la fin des lignes, sont unies, par ex. : **AE**, **NT**, **VM**. Ces *litterae ligatae* se rencontrent aussi dans les inscriptions et médailles (voir pl. 2, médailles 2. 8, et pl. 7, col. IV, ligne 7 et col. II, ligne 8).

**Séparation des mots et des phrases.** Certains manuscrits, tels que le papyrus d'Herculanum et aussi une partie du *Vergilius Romanus*, ont leurs mots séparés par des points (ce que nous voyons aussi dans les inscriptions. Voir pl. 3. 19; comp. pl. 7). Dans d'autres manuscrits les mots se suivent sans séparation aucune (*scriptura continua*); quelquefois des points ou d'autres signes y ont été mis plus tard. La distinction des phrases est souvent marquée dans certains manuscrits par des points ou d'autres signes (pl. 3. 10b). Au début d'un nouveau paragraphe on rencontre parfois un signe de paragraphe (pl. 3). Souvent chaque page commence par une lettre agrandie (pl. 10b. 12b).

Les deux formes de capitale se retrouvent aussi dans les inscriptions. La *quadrata* se rencontre particulièrement dans l'écriture des grands monuments; c'est pour cette raison que Hübner l'a dénommée *scriptura monumentalis*. La *rustica* s'employait surtout pour les documents gravés sur le bronze (*acta*) et aussi pour des inscriptions peintes soit sur le blanc des parois, soit sur des tablettes de bois; d'où le nom que Hübner lui a donné de *scriptura aetaria* (voir *Exempla scripturae epigraphicae* p. LIII); mais la *rustica* se rencontre souvent aussi sur les monuments et il n'est pas rare non plus d'y rencontrer unies *quadrata* et *rustica* (pl. 7).

Le papyrus de *bello Aetiao* (pl. 3, découvert à Herculanum, nous offre le plus ancien exemple de lettres capitales écrites. Des codices sur parchemin il n'y a que le *Vergilius Medicus* à nous fournir par sa finale une base d'appréciation de son âge : il fut écrit avant 494. Sur les dates des manuscrits en capitale voir L. Traube, *Das Alter des Codex Romanus des Virgil* (dans les *Strena Heligiana*, Leipzig 1900, p. 307). Fr. Ehrle dans son introduction à *Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina codicis Vaticanus 3807, qui codex Vergilius Romanus audit, phototypice expressa*, Rome 1902; K. Dziatzko, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens*, Leipzig 1900, chapitre VII; voir aussi C. Vessely, *Über das Alter der lateinischen Kapital*, *Schrift in dem Fragment N. 25 der „Schrifttafel zur älteren lateinischen Paläographie“* (dans *Studien zur Paläographie und Papyrologie*, Leipzig 1901, p. 1).

En dehors des ouvrages paléographiques signalés p. II, on trouvera de nombreux exemples d'écriture capitale dans Zangemeister et Wattenbach, *Exempla codicum latinorum litteris maiusculis scriptorum*, Heidelberg 1876—1879.

Dans le supplément au I<sup>er</sup> volume des *Vorlesungen und Abhandlungen* de L. Traube, p. 157, Paul Lehmann a donné une liste des manuscrits écrits en capitale encore conservés et connus. Il note 4 manuscrits en capitale *quadrata* et 23 en *rustica*; il donne de plus le lieu d'origine, toutes les fois que cette origine peut être établie, et la bibliothèque d'origine, c'est-à-dire le lieu le plus ancien où s'est trouvé conservé le manuscrit, enfin les ouvrages où se trouvent des descriptions et des reproductions de ces manuscrits.